

UNE EXECUTION

Il peut sembler peu digne de trépigner sur un vaincu — car il paraît vaincu, en somme, pour le moment, monsieur Tarte — mais enfin le dicton tient toujours : il est des morts qu'il faut qu'on tue.

C'est étrange, n'est-ce pas, qu'on s'attarde sur l'homme dont les deux épaules viennent de toucher terre dans le coup du Drummond ; mais il ne faut pas se laisser prendre aux abaissements de ces natures serpentines qui reprennent de la force en touchant la terre ou la fange qui les vit naître. Comme Antée, elles se récupèrent au contact du sol pour lancer contre leurs ennemis un venin plus vipérin et plus délétère.

Des questions grosses de conséquences se manipulent actuellement ; elles se sont ébauchées dans cette session bâtarde où le gouvernement faillit périr sans avoir même montré toutes les cartes qu'il tenait en mains.

La lutte pour la respectabilité du parti libéral, pour l'honneur du vieux parti rouge, ne se prête pas aux atternoissements et aux calculs, aux ménagements et aux égards. C'est la hache en main, suivant la vieille tradition canadienne, qu'il faut combattre.

Ne perdons par le temps des vacances sans opérer l'œuvre de désinfection morale que le parti attend de nous.

Le parti libéral veut et doit se débarrasser de monsieur Tarte. L'opération est urgente et il n'y a pas à barguigner.

Nous allons nous mettre à l'ouvrage et charcuter sans chloroforme. Le travail à accomplir doit se faire à froid, sans excitation, sans brutalité. Le trépan fonctionnera moelleusement, sans accoup et sans grincement, pour mettre à nu cette cervelle

toujours en ébullition où germent les plans les plus audacieux et les idées les plus extravagantes. Car on ne se figure pas le monde de bacilles vibrantes qui hantent cette boîte crânienne au bouillonnement énevant.

Il n'y a pas d'homme d'action plus énergique que monsieur Tarte ; il n'y a pas de volonté plus métallique, d'ambition plus stupéfiante.

Il possède l'illusion de la force.

Mais il n'est pas fort ; il n'est fort que de la faiblesse de son entourage.

A quoi bon le cacher ? La jeunesse libérale qui devait mettre un frein aux appétits de ce nouveau venu famélique ; les lutteurs du parti qui devaient faire la juste répartition des titres acquis et arracher les plumes de paon des parties charnues de ce geai passé au rouge se sont tus.

On vient se plaindre aujourd'hui et dire : Tarte prétend avoir été le faiseur de rois et affirme que sans lui Laurier ne serait jamais monté au pouvoir !

Qui donc a laissé s'établir la légende ?

Avant lui, n'a-t-on pas dit, le parti n'avait jamais eu d'organisation.

Mensonge que cela.

Le parti libéral, lorsqu'il a fait monter au pouvoir monsieur Mercier, avait non seulement une organisation, mais une caisse, des chefs, des lieutenants et des soldats.

Depuis que monsieur Tarte y est entré, nous avons à Montréal quelques clubs de plus, quelques drapeaux de réserve, quelques lampions en entrepôts, et quelques adresses dans les cartons. Voilà tout.

Trois hommes ont personnifié et maintenu le parti libéral dans les temps vraiment durs de la bataille, lorsqu'il fallait faire des sacrifices et prendre, dans une caisse qui eût pu constituer un beau